

EDGAR MORIN

Trouver la poésie de sa propre vie



Cette semaine, notre « Poème de la semaine » prend une forme un peu particulière.

Edgar Morin, qui vient de disparaître, n'a pas écrit de poésie. Pourtant, rares sont les penseurs qui, comme lui, ont célébré la nécessité de préserver une dimension poétique dans l'existence.

Pour lui rendre hommage, nous vous proposons non pas un poème, mais un bref extrait d'un entretien accordé à France Culture en 2019, à l'occasion de la parution de son livre *Les souvenirs viennent à ma rencontre*. Il y exprime une conviction qui a traversé toute son œuvre : la nécessité de préserver, au cœur même du quotidien, ce qui donne à l'existence sa profondeur, sa ferveur et sa beauté. Une conviction qui trouve naturellement un écho dans la démarche de la Caravane des Poètes, attachée à faire vivre la poésie au plus près de l'expérience humaine.

« Ma vie est une succession d'épanouissements, de moments d'émerveillement, de joie, de communion amoureuse ou intellectuelle, et de moments tragiques - à commencer par la mort de ma mère - de perte, de tristesse, de révolte. Le plus important pour moi aujourd'hui, c'est la dimension poétique de la vie : la communion, la ferveur, l'admiration, l'amour que j'essaie de vivre pleinement. Ce sentiment poétique peut me rendre heureux ou malheureux parfois. Mais l'essentiel est là pour moi : parvenir à résister à la prose de la vie qui nous envahit de tous côtés - avec son lot de quantification, de calcul, de profit, d'asservissement à des règles de plus en plus contraignantes - et trouver la poésie de sa propre vie. »